

Fontainebleau

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **5 (1893)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

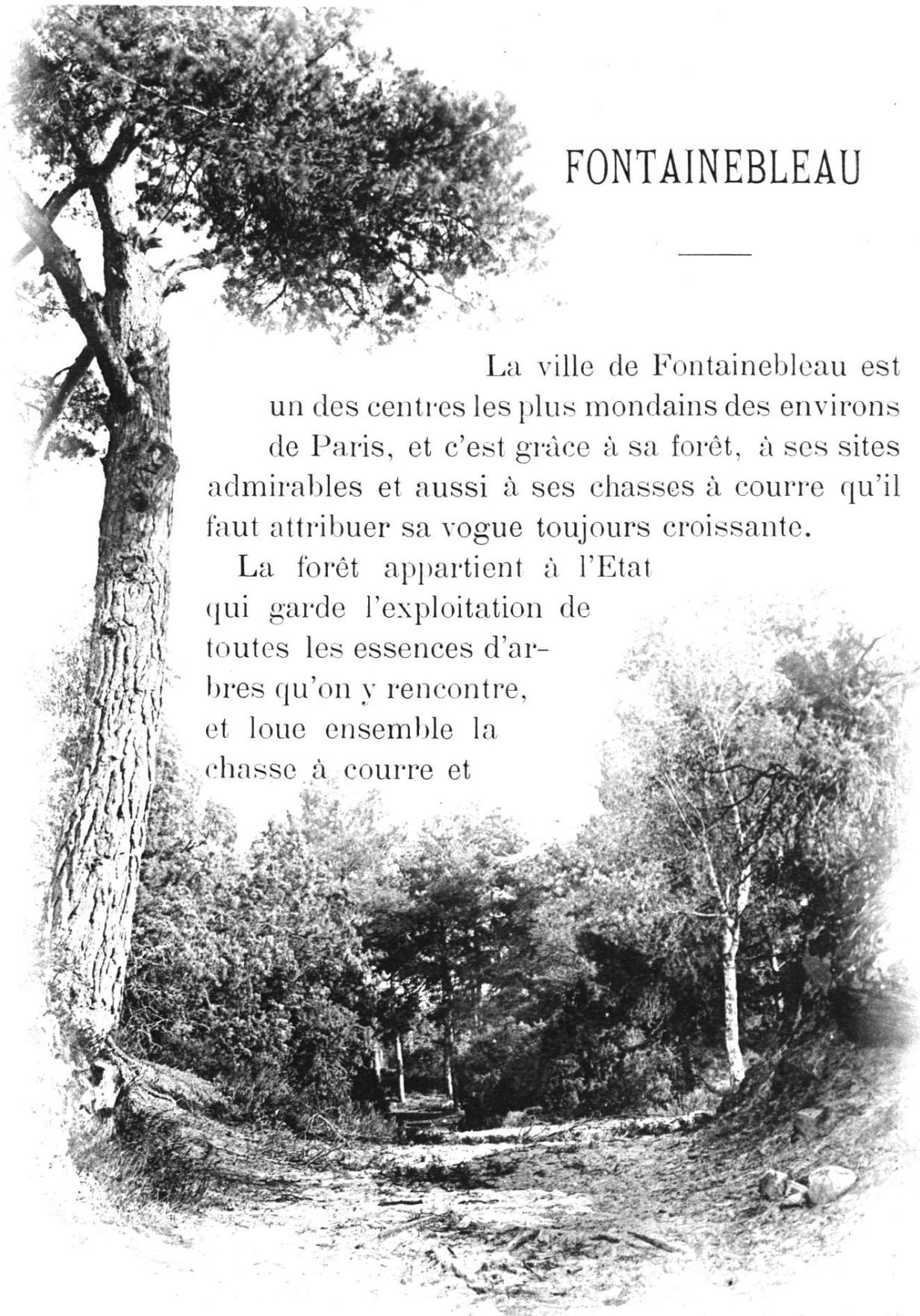
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FONTAINEBLEAU

La ville de Fontainebleau est un des centres les plus mondains des environs de Paris, et c'est grâce à sa forêt, à ses sites admirables et aussi à ses chasses à courre qu'il faut attribuer sa vogue toujours croissante.

La forêt appartient à l'Etat qui garde l'exploitation de toutes les essences d'arbres qu'on y rencontre, et loue ensemble la chasse à courre et



à tir à un seul adjudicataire. Celui-ci sous-loue la chasse à tir, et garde pour lui la chasse à courre qui comprend le



cerf et le sanglier. Le chevreuil est réservé pour la chasse à tir.

L'acquéreur des chasses de la forêt est actuellement M. Michel Ephrussi qui court le cerf d'octobre à mi-avril. Sa meute, composée de chiens anglais, est fort bien dressée et fait grand honneur au piqueur en chef « Courtaud ».

L'équipage du duc de Grammont chasse aussi en forêt de Fontainebleau, mais le sanglier manquant, M. Ephrussi lui a donné l'autorisation de prendre onze cerfs à raison de

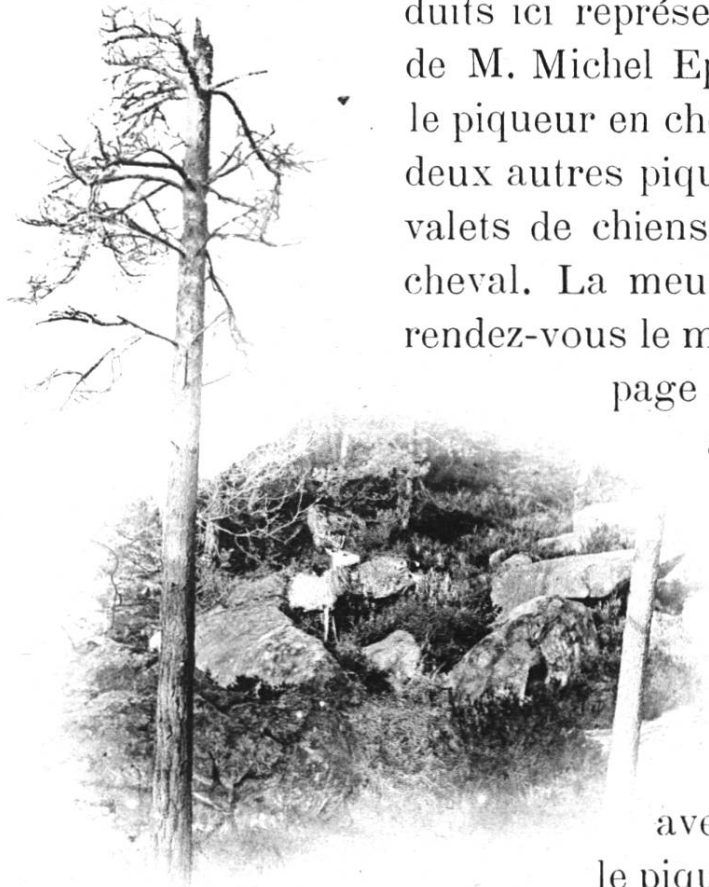


mille francs par tête d'animal. Le piqueur en chef du duc de Grammont, Hourvari, ancien piqueur du duc d'Aumale, est passé maître dans l'art de la vénerie.

Le duc de Grammont, empêché par un deuil de famille, a confié sa meute à MM. Pierre et Paul Lehaudy, deux jeunes veneurs déjà très expérimentés.

L'un des clichés reproduits ici représente la meute de M. Michel Ephrussi avec le piqueur en chef Courtaud, deux autres piqueurs, et les valets de chiens, à pied et à cheval. La meute attend au rendez-vous le maître d'équipage avant d'aller aux brisées.

L'autre cliché représente la meute du duc de Grammont avec Hourvari, le piqueur en chef.



A gauche, MM. Lehaudy et quelques-uns de leurs amis.

En regardant attentivement le cliché n° 4, on distingue, au milieu des rochers, le cerf au moment du lancer.

Les clichés 5 et 7 sont des plus curieux. La chasse est terminée et l'on voit le cerf emprisonné dans une mare à demi gelée, attendant tristement l'heure de la délivrance qui pour lui sera l'heure de sa fin. Sur le cliché 5 on remarque un chien qui vient se désaltérer non loin de sa victime.

La dernière planche nous montre deux chênes gigan-

tesques de cette merveilleuse forêt ; c'est l'arbre qui s'y rencontre le plus fréquemment. Quelques-uns de ces vénérables témoins du passé atteignent jusqu'à 6 mètres de circonférence et ont acquis par leur grand âge une juste célébrité : « on les aborde qu'avec ce sentiment de vénération, que l'homme, rapide passager de la terre accorde aux choses qui ont supporté le poids et résisté à l'action des siècles ».

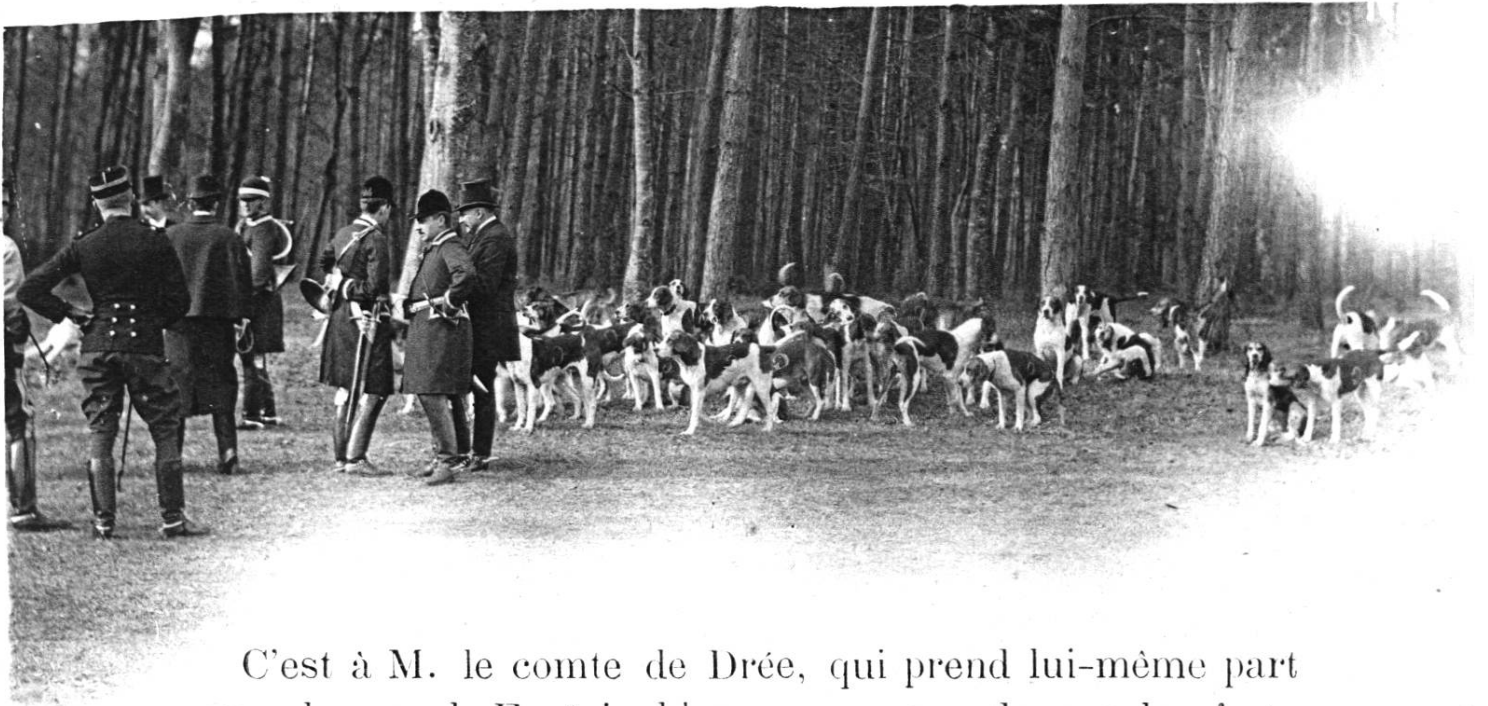
L'essence la plus rare, autrefois, mais que l'on a cherché à répandre le plus, depuis quelques années, c'est le pin. Les essais furent longtemps infructueux, mais au-

jourd'hui ils sont couronnés d'un plein succès, la trente-



cinquième partie de la forêt est formée de bois résineux.

La forêt de Fontainebleau ne comprend pas moins de 17000 hectares et un pourtour de 90 kilomètres. Elle a été étudiée à fond par Denne court qui de 1844 à 1875 a consacré sa vie à la faire connaître et à en rendre toutes les parties accessibles. Peu avant sa mort (1875) Denne court évaluait le nombre des cerfs à 50 environ, des biches à 70 (le nombre a beaucoup augmenté depuis), des chevreuils à 50 et des daims à 30 dont 25 femelles. Il n'y a plus de sangliers, mais ils étaient nombreux avant l'empire. En 1646, Mazarin, attaqué dans la forêt par un de ces animaux, mit bravement l'épée à la main et le tua.— Au siècle dernier on évaluait à 3000 le nombre des cerfs, biches et daims...



C'est à M. le comte de Drée, qui prend lui-même part aux chasses de Fontainebleau, que nous devons les forts beaux clichés présentés à nos lecteurs, clichés reproduits avec tant d'art par la maison Thévoz et C^{ie} de notre ville.

